

PRÉSIDENT
DE FORÊTS SAUVAGES,
ADMINISTRATEUR
DE L'ASPAS

**GILBERT
COCHET**



LE HÉRAUT DU MONDE SAUVAGE

PAR JEAN-BAPTISTE POUCHAIN - ILLUSTRATION HEIDI JACQUEMOUD

Ancien professeur agrégé des sciences naturelles, ce naturaliste au curriculum vitæ impressionnant défend avec passion et conviction le réensauvagement de la nature.

On naît naturaliste ou on n'est pas. Au cours de sa vie, Gilbert Cochet est devenu bien des choses, d'expert à conseiller scientifique en passant par président d'associations, mais, en essence et par naissance, il est toujours le petit garçon qui, à une époque où la nature empiétait encore sur sa banlieue lyonnaise, partait à vélo observer les tritons de la rivière Rize et les oiseaux des étangs de la Dombes. «Alors que j'avais 15 ans et mon frère 11 ans, nous avons publié des observations ornithologiques à la Société linnéenne de Lyon.» Précoce, pour le moins. Spontanément, l'adolescent s'oriente vers les sciences naturelles. Curieux de tout, il suit une formation généraliste qu'il complète de connaissances pratiques, méthodiques, de terrain. «Ma spécialité, c'est de ne pas en avoir. J'ai une approche globale de la nature, j'écris autant des ouvrages de zoologie que de botanique.» Très vite, il choisit l'enseignement comme véhicule de sa passion: rien qu'en parlant, ses professeurs le tenaient en haleine pendant des heures, n'était-ce pas là le plus beau des métiers? Agrégation en poche, il s'applique donc à transmettre son savoir naturaliste pendant vingt-cinq ans. La voix posée et le verbe agile, on l'imagine aisément tenir en haleine à son tour.

Tout naturaliste généraliste qu'il est, Gilbert Cochet n'en a pas moins ses sujets de prédilection, parmi lesquels les cours d'eau. S'il devait reprendre Héraclite à son compte, il dirait sûrement qu'on n'étudie jamais deux fois la même rivière, car elle change aussi sûrement qu'elle louvoie et «chaque méandre donne envie d'aller découvrir celui d'après». Pour lui, les cours d'eau incarnent surtout des écosystèmes complexes et sauvages, pour peu qu'on ne les ait pas criblés de barrages. D'ailleurs, leur santé l'inquiète: la moule perlière, qu'il étudie depuis plus de dix ans, lui a

soufflé de bien mauvaises nouvelles. Ce mollusque d'eau douce, une «nayade» souvent ignorée de tous, est un bio-indicateur historique de la qualité des rivières: il vit plus de deux cents ans et ne peut se reproduire si l'eau contient plus d'1 mg de nitrate par litre. En somme, sa présence atteste que la rivière n'a pas connu de pollution importante depuis au moins deux siècles. «J'ai fait le tour de France des rivières à nayade pour me rendre compte que 60 % d'entre elles n'en comptent plus, et que plus de 99,9 % des effectifs ont disparu dans les autres. On en avait des centaines de millions il y a quelques décennies, aujourd'hui il en reste à peu près 100000.» Partant de cette conclusion, Gilbert Cochet est devenu un fervent avocat de la restauration des cours d'eau et de l'effacement des ouvrages hydroélectriques. Il a ainsi accompagné celui du barrage de Maisons-Rouges, sur la Vienne, et en cite aujourd'hui l'exemple afin que l'idée essaime: «Les rivières retrouvent très rapidement leurs fonctionnalités sauvages. Quelques crues suffisent pour que les sédiments soient redistribués et que les espèces reviennent. Leur capacité de résilience est fascinante.»

Gilbert Cochet possède une autre marotte qui, à l'inverse des cours d'eau, ne peut retrouver toute sa biodiversité qu'après plusieurs centaines d'années de convalescence: les forêts. À ce sujet, il se montre volontiers critique: «En France, on ne cesse de mettre en valeur les pâturages et la nécessité de garder les milieux ouverts. En vérité, une forêt diversifiée est bien plus riche qu'une prairie.» Le mouton, témoin d'une vieille tradition pastorale, mais faux ami de l'environnement? Le naturaliste en veut pour preuve le Parc national suisse qui, en interdisant les activités pastorales et en laissant croître les populations d'ongulés sauvages, a retrouvé des milieux riches, peuplés d'orchidées et de nombreux papillons. «Les cerfs et les chevreuils entretiennent très bien les forêts et maintiennent des clairières ouvertes si on les laisse en densité suffisante...» Plus on pénètre le système de pensée de Gilbert Cochet, plus ses convictions écologiques se dévoilent et se font écho, car dans leur pluralité elles pourraient se résumer à «abondance, proximité et diversité de la nature». Le scientifique fait le constat de l'effondrement, du fait des activités humaines, de ces trois piliers indispensables à des écosystèmes sains, et plaide pour leur réhabilitation. En essence, il nous propose d'accompagner la nature dans son réensauvagement. Effacer des barrages et laisser les forêts se refaire une santé, donc, mais aussi réintroduire des espèces disparues et protéger celles qui demeurent ainsi que leur habitat. «Je pense que les gestionnaires de réserve devraient avoir un questionnaire majeur: comment puis-je agrandir mon territoire? Il n'y a que 1 % d'espaces naturels protégés en France... Il y a de la place pour plus.» Administrateur de l'Association pour la protection des animaux sauvages (ASPAS) et président de Forêts Sauvages, Gilbert Cochet met en application ses préceptes en aidant

«*Ma spécialité, c'est de ne pas en avoir. J'ai une approche globale de la nature.*»

→ ces ONG à créer des réserves de nature à travers l'acquisition foncière. Sans dépendre d'aucune subvention, ils en ont ainsi inauguré trois, dans le Vercors, au bord du Rhône et en Bretagne, qu'ils laissent évoluer librement. Pendant institutionnel à sa vie associative, le naturaliste est également expert en invertébrés au Conseil de l'Europe et rattaché au laboratoire d'études des mollusques du Muséum national d'histoire naturelle. Sans être dupe de l'inertie inhérente à ces instances, il ne souhaite pas minimiser leur importance: «Lorsque j'ai redécouvert une espèce de nyctale, j'ai fait une recommandation à la France à travers le Conseil de l'Europe, qui a donc mis en place un plan de protection. C'est une bonne façon de pousser les États à prendre soin de leur nature!»

Psychologiquement, Gilbert Cochet est de ceux

qui trouvent réconfortant que notre négligence soit tout ce dont la nature ait besoin pour prospérer. Loup, loutre, castor, vautour... autant d'espèces qui ont effectué leur grand retour dans des lieux où les activités humaines ont régressé ou ont été interdites. Pour autant, le naturaliste ne crie pas à l'incompatibilité entre homme et nature. Président du conseil scientifique de la Réserve naturelle des gorges de l'Ardèche, il voit 2 millions de visiteurs en parcourir les sentiers et 200000 autres descendre la rivière en canoë-kayak. Il fait le bilan d'une cohabitation positive: «Le vautour percnoptère est même revenu nicher sous les belvédères où passent les marcheurs! C'est bien qu'il n'y a pas de dérangement. Aujourd'hui, on a besoin de l'homme contemplatif, qui passe sans laisser de trace.» Gilbert imagine ainsi le retour de la nature accompagné d'une économie de la contemplation, d'un écotourisme qui se porterait garant de la santé des écosystèmes tout en créant de l'emploi et des revenus. Il ne se le cache pas: pour qu'on ne se rit plus des écologistes, ils doivent désormais tendre la carotte plutôt que de brandir la «jolie nature aux petits papillons». En somme, faire comprendre qu'un mouton coûte cher et ne rapporte quasiment rien, alors que la faune et les paysages sauvages coûtent peu et rapportent beaucoup. Ou bien qu'un vautour est le meilleur des équarisseurs, rapide et gratuit. Ou encore qu'un arbre ne tendra jamais la branche pour réclamer 3 euros contre 3 kilos de CO₂ stocké dans son bois. «J'aime l'idée qu'on peut être riche et bien portant. Si l'on arrive avec un puissant facteur de dévelop-

pement économique, on nous prend au sérieux.» Un pari loin d'être gagné, car la France s'enlise dans un paradoxe tenace: alors que sa riche nature pourrait être érigée en culture, elle a développé une culture de l'anti-nature. Et Gilbert Cochet d'évoquer un exemple de la littérature britannique: «Dans un de ses ouvrages, Shakespeare parle d'un "bord de mer avec des choucas, des craves à bec rouge, des corneilles et des grands corbeaux". Dans la meilleure traduction française, tout ça est devenu "des corbeaux"!» Il aurait tout aussi bien pu comparer l'importance des associations de protection de la nature dans les deux pays: un million d'adhérents à la Société royale pour la protection des oiseaux (RSPB) en Angleterre contre 40000 à la Ligue pour la protection des oiseaux en France. Pourquoi ce désintérêt chez nous? La voix de Gilbert Cochet hésite, semble s'éteindre pour la première fois. «Je ne sais pas. Peut-être que nous avons perdu le lien à notre nature il y a déjà trop longtemps. Nous n'assumons plus notre part du sauvage.»

Aujourd'hui et face à ce constat, Gilbert Cochet, professeur retraité qui ne cesse de voyager, bloc-notes en mains, pour continuer à apprendre, croit plus que jamais dans la transmission des connaissances. Selon lui, la société a besoin de naturalistes diplomates, médiateurs, pédagogues, qui accompagnent les bouleversements environnementaux et se font le relais des témoignages positifs comme négatifs. Appelé par le réalisateur Jacques Perrin en 2010, Gilbert Cochet a travaillé six ans comme conseiller scientifique sur son documentaire *Les Saisons*, qui raconte l'évolution de la forêt en Europe depuis la dernière glaciation. «Le cinéma est un support extraordinaire pour présenter avec poésie de belles idées de réconciliation entre l'homme et la nature. On peut être dans le discours en même temps que l'émotion. C'est l'occasion, ensuite, de partager avec les gens sur la nature et donc de les sensibiliser.» Dans le cadre du tournage, l'équipe a côtoyé de près des loups européens imprégnés, c'est-à-dire habitués à la présence de l'homme. Dans les Carpates roumaines, elle est allée à la rencontre des deux grands prédateurs, loups et ours, qui se comptent encore en milliers d'individus et cohabitent avec les hommes sans heurts. Diversité des espèces, abondance des populations, proximité originelle: la triade de la nature sauvage et le mantra de Gilbert Cochet.

EN SAVOIR PLUS

À LIRE

Parmi les ouvrages de Gilbert Cochet, deux à ne pas manquer:
 • *La moule perlière et les nyctales de France: histoire d'une sauvegarde*, éd. Catiche Productions, 2004.
 • *Fleuves et rivières sauvages: au fil*

des réserves naturelles de France, éd. Delachaux et Niestlé, 2010.

À CONSULTER

• L'association pour la protection des animaux sauvages (ASPAS)
www.aspas-nature.org